

Zeitschrift: Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte =
Revue suisse d'art et d'archéologie = Rivista svizzera d'arte e
d'archeologia = Journal of Swiss archeology and art history

Band: 60 (2003)

Heft: 1-2: "Zwischen Rhein und Rhone - verbunden und doch getrennt?" =
"Entre Rhin et Rhône - liens et rupture?"

Artikel: "punts-ponti-ponts-brücken" : passerelles entre les communautés
linguistiques en Suisse

Autor: Barblan, Paolo

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-169670>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

«punts-ponti-ponts-brücken»: passerelles entre les communautés linguistiques en Suisse

par PAOLO BARBLAN

Cohabitation passive entre Suisses

Elargissant la première partie du titre du colloque «Entre Rhin et Rhône» aux fleuves Inn et Ticino, je m'attacherai d'abord à relever brièvement quelques traces de ruptures – existantes ou latentes – entre les quatre régions linguistiques de Suisse. Je me concentrerai ensuite sur un certain nombre de liens – actuels ou futurs –, en d'autres termes sur des ponts et des passerelles existants ou encore à jeter entre ces dernières, en proposant trois pistes, différentes mais complémentaires.

La Suisse se définit comme un pays quadrilingue, si l'on se réfère à ses langues nationales (le fait qu'elle soit devenue à beaucoup d'égards, à l'instar d'autres pays européens d'immigration, un pays aux multiples langues, ne nous occupera pas dans le cadre des réflexions qui suivent). Le quadrilinguisme de la Suisse est même une des marques distinctives que nous aimons présenter vers l'extérieur, avec le fédéralisme et la démocratie directe. Le fait que le peuple suisse ait voté en 1996 en faveur de l'article sur les langues, autrement dit en faveur d'une reconnaissance officielle de notre quadrilinguisme et d'un soutien spécifique aux langues minoritaires que sont l'italien et le romanche, confirme qu'il s'agit là de traits identitaires qu'une majorité de Suisses désire préserver.

Si la Suisse est quadrilingue, il est connu, du moins à l'intérieur des frontières nationales, que les Suisses ne le sont pas et qu'ils sont même de moins en moins nombreux à pouvoir s'exprimer dans une deuxième langue nationale. Ce fait est seulement un des indicateurs du désintérêt réciproque entre les communautés linguistiques du pays, qui se contentent souvent de vivre en voisins ne se connaissant pas, séparées par des murs d'indifférence toujours plus hauts.

Il est bien entendu possible de s'accommoder de cette forme de cohabitation pendant un certain temps, même si cela dénoterait une sorte «d'apathie interculturelle» étonnante et un manque de curiosité navrant envers le pluralisme culturel de notre pays. Mais une telle situation peut s'avérer dangereuse à moyen terme, ainsi que l'ont montré plusieurs épisodes depuis la votation populaire du 6 décembre 1992 sur l'Espace Economique Européen: tombant des nues, la population suisse découvre tout à coup ses différences et son incapacité à communiquer avec les compatriotes d'une autre communauté linguistique.

Je n'entends pas m'unir dans ce contexte aux personnes qui, en mal d'inspiration ou de publicité, prétextent toutes sortes de fossés entre les régions linguistiques, laissant supposer que nous frisons de véritables guerres de tranchées. Le problème n'est actuellement pas celui d'une confrontation mais d'une méconnaissance et indifférence réciproques qui, de malentendus en incompréhensions, pourraient, à moyen terme, aboutir à certaines formes de confrontation. On ne se regarde pas en chiens de faïence mais on vit dos à dos, appréhendant souvent «l'autre» à travers des clichés et oubliant que le pluralisme culturel, et par là les différences de sensibilité bien réelles qu'il reflète, sont des composantes particulièrement enrichissantes de notre identité.

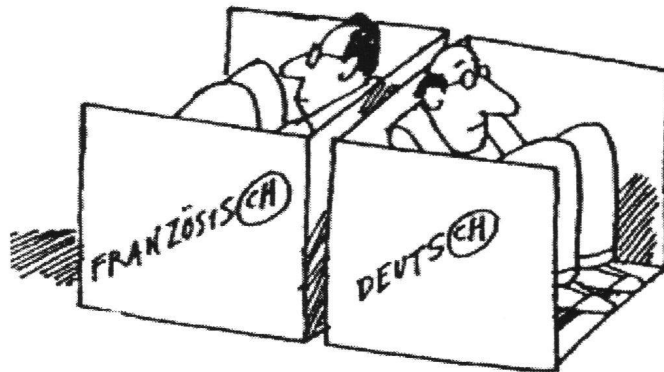


Fig. 1 Cohabitation dans l'indifférence réciproque. Dessin de Nico.

Dans son ouvrage consacré aux clivages linguistiques en Suisse,¹ Hanspeter Kriesi estime que l'interdépendance économique et politique croissante au niveau international ne permettra plus aux Suisses de vivre dans l'indifférence réciproque et qu'elle les obligera à trouver de nouvelles formes de consensus. Parallèlement à cette pression écono-

mico-politique venant «de l'extérieur», et dans une optique plus optimiste, il serait souhaitable de renforcer le «dialogue confédéral» aussi pour l'enrichissement culturel qu'il représente.

Je plaide donc non pas pour une réconciliation nationale par-delà des fossés linguistiques et culturels, souvent imaginaires ou exagérés, mais pour une prise de conscience de notre pluralisme culturel et pour une meilleure connaissance des autres communautés linguistiques, en m'opposant par là à la cohabitation passive. Précisons que l'apprentissage des langues constitue seulement une des approches possibles de cette richesse culturelle et qu'une connaissance réciproque peut également s'opérer par des activités non-verbales.

Comment atteindre ces buts? Voici trois pistes possibles et complémentaires, bien entendu non exhaustives: elles renvoient à des rôles que peuvent jouer Confédération et Cantons, médias et associations de la société civile. Je me réfère aussi bien à des activités déjà existantes, susceptibles d'être intensifiées, qu'à de possibles activités futures.

Première piste: le rôle de Confédération et Cantons

Lorsqu'on observe les nombreuses activités promouvant la compréhension entre les communautés linguistiques (par la suite «compréhension»), on remarque qu'il manque en Suisse des projets sur une échelle nationale, à caractère durable, systématiques et découlant d'une volonté politique forte. De telles activités pourraient se développer dans le cadre de la scolarité obligatoire, moment privilégié pour apprendre à connaître «l'autre» et acquérir une certaine mobilité d'esprit. Par ailleurs, l'école est la seule institution qui accueille, à un moment donné, tous les citoyens de ce pays. Parmi les activités concrètes déjà existantes mais susceptibles d'y être développées, il y a les échanges de jeunes et l'enseignement bilingue.

Concernant les échanges de jeunes, le législateur fédéral et cantonal auraient la possibilité de les définir comme partie intégrante et obligatoire du cursus scolaire des jeunes Suisses. Les organisations spécialisées dans l'échange de jeunes, soutenues en cela par la Conférence des directeurs de l'instruction publique (CDIP), espèrent depuis longtemps voir se diffuser sur une plus vaste échelle les échanges d'élèves, d'apprentis et d'enseignants à tous les niveaux possibles. Il faudrait pour cela que dans le pays officiellement quadrilingue qu'est la Suisse les échanges ne constituent plus, comme à présent, une relative exception mais qu'ils deviennent la règle. Certains spécialistes, comme la Fondation *ch*, appellent cela le «droit à l'échange» pour les jeunes en formation, le but n'étant pas forcément d'améliorer leurs connaissances linguistiques mais de les faire entrer en contact avec «l'autre» et de battre en brèche quelques clichés tenaces. A ceux que l'idée d'échanges «obligatoires» fait frémir je rappellerai qu'on ne demande pas non plus à un jeune s'il veut faire des mathématiques. Il s'agit donc finalement d'une ques-

tion de priorités à définir dans le domaine de la formation des jeunes. Or, dans un pays officiellement quadrilingue et uni par une volonté politique commune cette formation a un rôle fondamental à jouer en vue de la cohésion nationale.



Fig. 2 L'échange de jeunes vu par le dessinateur Barrigüe.

La diffusion de l'enseignement bilingue, notamment par la méthode dite «d'immersion», c'est-à-dire l'enseignement dans une autre langue de matières non linguistiques comme la géographie ou la gymnastique, présuppose des efforts considérables. L'initiative parlementaire Leni Robert, demandant la promotion de l'enseignement bilingue, a été déposée le 18 décembre 1992 déjà. Depuis, un certain nombre de projets-pilotes ont été réalisés. Vu les succès rencontrés, une extension de cette nouvelle forme d'enseignement des langues, voire à long terme sa généralisation seraient souhaitables. Il est vrai que l'enseignement par immersion demande un investissement en temps, en infrastructure et en argent considérable, surtout en amont, au niveau de la formation des enseignants. Mais l'importance

que nous accordons à notre pluralisme culturel et linguistique, pour autant que nous le percevions comme une richesse et non comme un obstacle, se mesure précisément aussi à notre volonté à investir dans ce genre de projet.

Un long processus nous attend encore, avant que ces deux propositions – et bien d'autres encore – puissent être développées dans les proportions souhaitées. Ce processus sera peut-être accéléré par la mise sur pied par la Confédération et les Cantons d'un centre de compétence national du plurilinguisme, prévu dans le cadre de la future Loi fédérale sur les langues et la compréhension. Un telle institution semble d'autant plus nécessaire que l'ambiance actuelle est plutôt à l'éclatement désordonné en matière d'enseignement des langues, comme en témoignent les solutions disparates choisies par les cantons pour l'enseignement de l'anglais et des langues nationales.

Deuxième piste: le rôle des médias

Dans le cadre de son programme «punts-ponti-ponts-brücken», décrit dans le chapitre suivant, le Forum Helveticum a organisé entre 1996 et 1998 deux entretiens avec les médias, portant sur la question de la «compréhension»: le premier avec la direction de SRG SSR idée suisse (qui a débouché sur la création d'un groupe de travail en 1997),² le deuxième avec des représentants de la presse écrite, réunissant journalistes, éditeurs et formateurs.³ Si le rôle fondamental joué par les médias dans le domaine qui nous occupe fait l'unanimité, les résultats des entretiens montrent deux situations différentes au niveau des activités concrètes et des développements futurs, liées aux structures spécifiques aux deux domaines et à la fonction de service public de SRG SSR idée suisse.

Au moment de l'entretien avec la direction de la SSR, en décembre 1996 à Lenzbourg, celle-ci préparait sa mutation en SRG SSR idée suisse. Dans la nouvelle structure, la «compréhension» constitue une des idées maîtresses de l'entreprise, qu'elle réalise aussi bien à travers ses programmes qu'au niveau de son personnel, par le biais de différentes formes de collaboration et de stages. Au niveau des programmes, radio et télévision ont la possibilité de travailler sur deux fronts: rendre compte, dans la langue du lieu, des autres régions linguistiques et des sensibilités propres à celles-ci (comme le fait également la presse écrite avec ses correspondants), mais aussi visualiser et rendre audible à l'antenne le pluralisme culturel de la Suisse. De nombreux efforts ont été effectués dans ce sens. D'autres développements sont sans doute encore possibles. L'accessibilité des différents programmes sur tout le territoire suisse est, quant à elle, une des marques distinctives du service public offert par SRG SSR idée suisse.

En juin 1998, une trentaine de représentants de la presse écrite de toute la Suisse, réunis à Fribourg, ont confirmé unanimement le rôle important que les médias jouent dans la question de la cohésion nationale, en relevant en même temps les efforts insuffisants qui y sont encore faits. La

presse écrite étant de plus en plus tributaire d'impératifs purement économiques, cela signifie aussi du journalisme de sensation et une attention particulière portée aux forces centrifuges du pays. La rengaine du «Röstigraben» aux lendemains de votations fédérales n'en constitue que l'exemple plus notoire (à noter que le terme est désormais entré dans les mœurs même lorsque le clivage linguistique

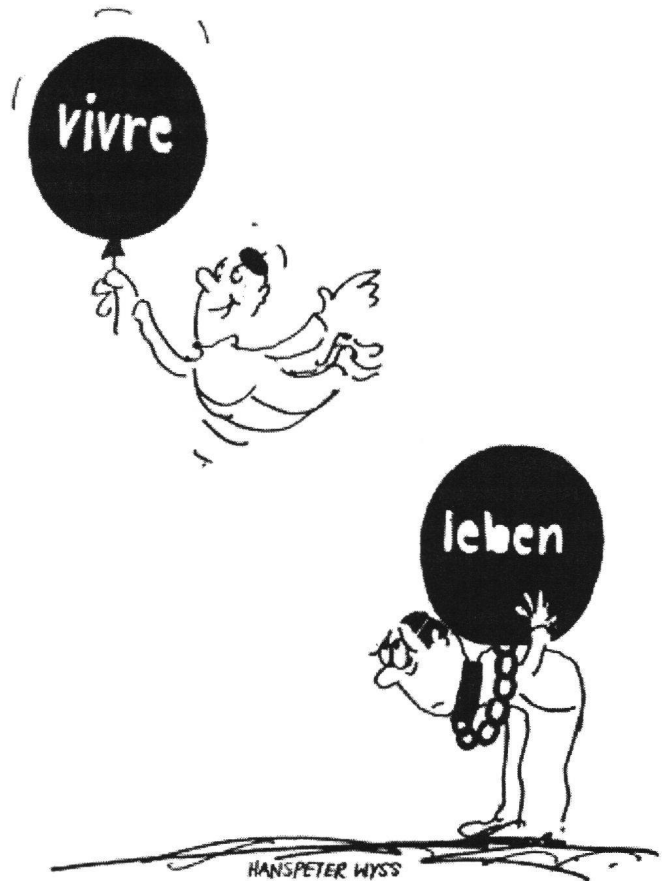


Fig. 3 Médias et associations de la société civile peuvent favoriser, chacun à sa manière, une connaissance de «l'autre» allant au-delà des clichés. Dessin de Hanspeter Wyss.

est inexistant, politiques et analystes se réjouissant «qu'il n'y a pas eu de Röstigraben»). Des propositions ont été faites quant à la manière de promouvoir la «compréhension», par exemple en renforçant le réseau des correspondants – peut-être par le biais de «pools» réunissant plusieurs titres – ou en créant un magazine d'information, traitant de thèmes d'actualité spécifiques aux différentes régions linguistiques du pays ou ressentis avec une sensibilité différente. Ces propositions – et d'autres encore, comme par exemple une meilleure collaboration entre les centres de formation pour journalistes – pourraient être réalisées soit par des moyens propres à la presse, soit dans le cadre d'un soutien spécifique de la Confédération, là

encore avec l'entrée en vigueur de la Loi fédérale sur les langues et la compréhension.

Troisième piste: le rôle des associations de la société civile

Le travail que les associations de la société civile – notamment les associations civiques et les centres de rencontre – effectuent depuis longtemps, soit par des débats, soit par des activités sur le terrain, constitue un élément essentiel pour la promotion de la «compréhension». La future Loi sur les langues et la compréhension, dont on attend décidément beaucoup dans le domaine qui nous occupe, permettra à la Confédération de soutenir et revitaliser certains projets, parfois délaissés ou redimensionnés par manque de moyens financiers. Voici un bref tour d'horizon d'activités réalisées ces dernières années et aujourd'hui par ces organisations.

Dynamicha, organisation de jeunes et pour les jeunes des quatre régions linguistiques, a publié en 1997 un guide de conversation en quatre langues, qui a été largement diffusé dans les écoles.

La Stapferhaus Lenzburg et le Forum Helveticum organisent depuis 1997 le projet «4linguas», réunissant chaque année pendant quatre jours 30 jeunes de toutes les régions linguistiques du pays, pour participer à un concours d'écriture. Les vainqueurs remportent le «Prix des quatre langues».

Rencontres Suisses et Agir pour demain, deux organisations civiques respectivement romande et alémanique, ont réussi le tour de force de fusionner en 1999, proposant leurs activités, en partie centrées sur la cohésion nationale, tour à tour dans l'une et l'autre partie linguistique du pays.

L'Association langues et cultures s'attache principalement aux connaissances linguistiques comme support de l'entente confédérale, soit par des cours de formation continue, soit surtout par la publication régulière du magazine *Babylonia*; en 1998, l'association a lancé un «manifeste des langues».

Le Service suisse d'action pour la démocratie a imaginé en 1999 le projet modulaire «Jura», réunissant à chaque étape des représentants des cantons de Zurich et du Jura: ont eu lieu ou sont prévues des rencontres du monde politique et économique, la publication d'un ouvrage commun, la réalisation d'une pièce de théâtre par deux écoles.

Toujours en 1999, le Service de presse suisse a lancé d'une part la publication annuelle *Feux Croisés*, destinée à mieux faire connaître les littératures suisses des quatre régions linguistiques, et d'autre part le site trilingue «Le culturactif», qui informe de manière complète sur les activités littéraires en Suisse.

La Nouvelle Société Helvétique et le Forum du bilinguisme, organisations qui se sont toutes deux déjà illustrées dans le domaine de la compréhension interculturelle, prévoient la réalisation d'un vade-mecum du bon usage des langues en milieu plurilingue, destiné à un public non spécialiste de la question.

Je termine ce bref tour d'horizon avec le Forum Helveticum (FH), qui a lancé en 1996, avec l'Office fédéral de la culture, le programme «punts-ponti-ponts-brücken», visant à promouvoir par différents moyens la «compréhension». Sur la base d'un colloque de deux jours, organisé à Fribourg, un catalogue de mesures a été mis sur pied. Parallèlement, de nombreux entretiens ont eu lieu avec différents groupes de la population intéressés, en vue de l'élaboration du matériel pour la future Loi sur les langues et la compréhension. Depuis, le FH réalise, de par sa structure particulière (ses 62 membres sont à leur tour des organisations, souvent faitières), des activités à deux niveaux: la réalisation de projets concrets d'une part, dont certains sont issus du catalogue de mesures évoqué, et un travail de coordination et d'information d'autre part.

Parmi les projets sur le terrain, je citerai les jumelages de villes et communes entre les communautés linguistiques, promus depuis 1999 et importants pour plusieurs raisons. Premièrement, les jumelages se développent au niveau de la collectivité publique la plus proche du citoyen, la commune, permettant toute une série d'activités difficilement réalisables au niveau cantonal ou fédéral. Deuxièmement, ils s'adressent également aux parties de la population généralement oubliées par les échanges interculturels, puisqu'ils peuvent intégrer pratiquement tout le monde. Troisièmement, ils ont l'avantage de ne pas se fixer sur des activités liées à la langue, permettant aux gens de se rencontrer sur la base d'un intérêt commun, par exemple à travers des échanges de chorales, de sociétés de musique ou sportives.

Pour le travail de coordination et d'information du FH, je renvoie surtout au site quadrilingue «punts-info»: il contient les informations sur une quarantaine d'organisations actives dans le domaine de la «compréhension», avec des liens directs vers celles-ci, ainsi qu'une bibliographie fouillée et des caricatures. Le travail d'information passe bien entendu aussi par des publications, comme le numéro du bulletin thématique consacré à l'avenir de l'enseignement des langues en Suisse ou comme la récente publication «Expo.02 et cohésion nationale».

On le voit, les activités des organisations citées se caractérisent par une grande variété de projets et un engagement de tous les instants. Elles touchent par ailleurs un public disparate, parfois restreint, parfois très vaste. Ces passerelles interculturelles sont parfaitement complémentaires de celles, actuelles ou futures, jetées par la Confédération, les Cantons et les médias, chaque instance et institution ayant des caractéristiques et des champs d'action qui lui sont propres. Ensemble, elles constituent une série de remèdes efficaces contre l'indifférence grandissante entre les communautés linguistiques, indifférence qui risque de miner, si on lui laisse libre cours, la cohésion nationale en Suisse. Il est important que ces remèdes agissent avant que nous ne sachions plus vraiment pourquoi nous vivons en compagnie de voisins inconnus ou pour quelle raison telle minorité linguistique mérite encore un traitement de faveur.

PROVENANCE DES ILLUSTRATIONS

Fig. 1: *Sprachen in der Schweiz*, in: *Schweizer Monatshefte* 79/9, 1999.

Fig. 2: *punts-ponti-ponts-brücken*, Forum Helveticum, 1997.

Fig. 3: Auteur.

DONNÉES BIBLIOGRAPHIQUES

Les données bibliographiques se concentrent sur les ouvrages publiés par le Forum Helveticum dans le domaine de la «compréhension». Signalons qu'une bibliographie détaillée sur le thème de la «compréhension» à partir des années 1950 se trouve sur le site www.punts-info.ch.

PUBLICATIONS DANS LA COLLECTION DU FORUM HELVETICUM

Heft 3 * Cahier 3, ROLAND RUFFIEUX et al., *Vier- und Vielsprachigkeit in der Schweiz? * Une Suisse à quatre langues – ou plus? * Quadri- e plurilinguismo in Svizzera? * Quadrilinguitad e multilinguitad en Svizra*, Lenzburg 1990.

Heft 7 * Cahier 7, PAOLO BARBLAN / WALTER BUSER et al., *punts-ponti-ponts-brücken: Verständigung und Austausch zwischen den Sprachgemeinschaften in der Schweiz * Compréhension et échange entre les communautés linguistiques en Suisse * Comprensione e scambi fra le comunità linguistiche in Svizzera * Chapientscha e barat tranter las cuminanzas lingusticas en Svizra* (mit dem Bundesamt für Kultur * avec l'Office fédéral de la culture), Lenzburg 1997.

Heft 10 * Cahier 10, PAOLO BARBLAN / ARNOLD KOLLER / ALEXANDRA STROBEL et al., *Zwischen Rhein und Rhone – verbunden und doch getrennt? * Entre Rhin et Rhône – liens et ruptures* (mit dem Schweiz. Landesmuseum * Avec le Musée national suisse), Lenzburg 2002.

Heft 12 * Cahier 12, PAOLO BARBLAN / ARNOLD KOLLER et al., *Expo.02 und nationaler Zusammenhalt * Expo.02 et cohésion nationale*, Lenzburg 2003.

PUBLICATIONS EN DEHORS DE LA COLLECTION

PAOLO BARBLAN / CONSTANTIN PITTSCH, *Punts-Info*, Infobulletin «Verständigung zwischen den Sprachgemeinschaften in der Schweiz» * Bulletin d'information «Compréhension entre les communautés linguistiques en Suisse» (mit dem Bundesamt für Kultur * avec l'Office fédéral de la culture), Lenzburg 1997.

*Verständigung zwischen den Sprachgemeinschaften aus der Sicht der SRG * La compréhension entre les communautés linguistiques vue par la SSR * La comprensione fra le comunità linguistiche vista dalla SSR*, Lenzburg 1997.

*Verständigung zwischen den Sprachgemeinschaften aus der Sicht der Printmedien * La compréhension entre les communautés linguistiques vue par la presse écrite * La comprensione fra le comunità linguistiche vista dalla stampa*, Lenzburg 1998.

PAOLO BARBLAN / WALTER BUSER, *Leitfaden für Gemeinde- und Städtepartnerschaften * Petit guide des jumelages de villes et de communes * Manualetto per gemellaggi di comuni e di città * Pitschen manual per partenadis da vischancas e citads*, Lenzburg 2000.

PAOLO BARBLAN / DANIEL DESBOROUGH / HANS ULRICH GLARNER, *15 Porträts aus dem Wallis * 15 portraits du Valais * 15 ritratti dal Vallese * 15 purtrets dal Vallais*, Aus der Sprachwerkstatt 4linguas von 1999 * Issue de l'atelier linguistique 4linguas de 1999 (mit * avec: Stapferhaus Lenzburg), Lenzburg 2000.

Thema-Bulletin Nr. 2. *Zukunft des Sprachenunterrichts in der Schweiz * L'avenir de l'enseignement des langues en Suisse*, Lenzburg, November 2001.

NOTES

- ¹ HANSPETER KRIESI et al., *Le clivage linguistique: problèmes de compréhension entre les communautés linguistiques en Suisse*, Département de science politique, Université de Genève, 1995.
- ² Compte-rendu du groupe de travail, réunissant des représentants de la SSR, de l'Office fédéral de la culture et du Forum Helveticum dans *La compréhension entre les communautés linguistiques vue par la SSR*, disponible en trois langues (cf. bibliographie à la fin du texte).
- ³ Compte-rendu du colloque et d'une petite enquête effectuée auparavant dans *La compréhension entre les communautés linguistiques vue par la presse écrite*, disponible en trois langues (cf. bibliographie à la fin du texte).

RÉSUMÉ

Bien que la Suisse se définisse officiellement comme quadrilingue, les communautés linguistiques vivent souvent dans l'indifférence réciproque, dans une sorte de cohabitation passive. Pour pallier à cet état de fait, pouvant à long terme aboutir à des confrontations, plusieurs solutions sont possibles. Trois pistes complémentaires favorisant les contacts interculturels et la cohésion nationale sont présentées ici. Elles pourraient toutes bénéficier de l'entrée en vigueur de la future Loi sur les langues et la compréhension.

1. Confédération et Cantons pourraient mettre sur pied un système d'échange de jeunes obligatoire au niveau scolaire, réalisé à l'échelle nationale et à caractère durable; de même seraient à promouvoir de manière plus conséquente les nouvelles formes de l'enseignement des langues, comme l'immersion.
2. Les médias jouent un rôle essentiel pour la cohésion nationale, à renforcer par une intensification du réseau de correspondants.
3. Grâce à des débats ou des activités sur le terrain, les associations de la société civile jettent des passerelles très variées entre les communautés linguistiques et touchant un public très disparate.

ZUSAMMENFASSUNG

Obwohl sich die Schweiz offiziell als viersprachiges Land versteht, leben die Sprachgemeinschaften oft als gleichgültige fremde Nachbarn in einer Art passiver Kohabitation nebeneinander. Dieser Situation, die langfristig auf gewisse Formen der Konfrontation hinauslaufen könnte, ist verschiedentlich entgegen zu wirken. Drei sich ergänzende Möglichkeiten zur Förderung des nationalen Zusammenhalts werden hier präsentiert. Alle könnten vom zukünftigen Sprachen- und Verständigungsgesetz des Bundes profitieren.

1. Bund und Kantone könnten auf der Schulebene ein gesamtschweizerisches, nachhaltiges, obligatorisches Jugendaustausch-System aufbauen; ebenso sollten neue Formen des Sprachenunterrichts, wie Immersion, konsequenter gefördert werden.
2. Medien spielen im Bereich der nationalen Kohäsion eine wesentliche Rolle, die durch eine Intensivierung des Korrespondentennetzes zu verstärken wäre.
3. Mit Debatten oder konkreten Projekten wirken die Organisationen der Zivilgesellschaft in vielfältiger Art und Weise am interkulturellen Brückenschlag mit und involvieren dabei ein vielschichtiges Publikum.

RIASSUNTO

Benché la Svizzera si definisca ufficialmente un Paese quadrilingue, sovente le sue comunità linguistiche vivono l'una a fianco dell'altra, in un'indifferenza reciproca caratterizzata da una specie di coabitazione passiva. Per rimediare a questa situazione, che a lungo termine potrebbe degenerare in determinate forme di confronto, vi sono diverse soluzioni a cui è possibile ricorrere. Il saggio presenta tre scenari complementari utili alla promozione della coesione nazionale. Inoltre, evidenzia in che modo la popolazione potrebbe beneficiare dell'entrata in vigore della futura legge sulle lingue e sulla comprensione, promulgata dalla Confederazione.

1. La Confederazione e i Cantoni potrebbero istituire a livello scolastico un durevole sistema nazionale di scambio destinato ai giovani. Inoltre, sarebbe necessario promuovere con maggiore coerenza nuove forme d'insegnamento delle lingue, quali ad esempio l'immersione.
2. I mass media svolgono un ruolo essenziale in funzione della coesione nazionale, che potrebbero persino rafforzare, potenziando la rete dei loro corrispondenti nazionali.
3. Promuovendo dibattiti e attività concrete sull'intero territorio, le associazioni della società civile stabiliscono dei collegamenti interculturali di diversa natura fra le comunità linguistiche, coinvolgendo in tal modo un pubblico molto eterogeneo.

SUMMARY

Although Switzerland is officially a country of four languages, the language communities often co-exist in a kind of reciprocal indifference or passive cohabitation. There are various approaches that can be taken to mitigate the confrontational potential of this situation. Three mutually complementary means of fostering intercultural contact and national cohesion are presented here, which would all benefit from the future federal act on languages and understanding.

1. Confederation and cantons could set up a permanent and mandatory program of exchange among elementary and secondary school pupils all over Switzerland. At the same time, new forms of language teaching, such as immersion, would be promoted.
2. Since the media play an essential role in fostering national cohesion, the nation-wide network of correspondents should be reinforced.
3. By co-ordinating debates or concrete activities, community organisations would bridge the gap between the language regions in many different ways and reach all levels of society.